

Manche

Fait divers. Après la mort de trois personnes, dont deux enfants, rue des Vosges samedi à Cherbourg-Octeville

Après le drame, le quartier entame son deuil

DEVANT le n° 3 de la rue des Vosges, deux copines se tombent dans les bras. L'une pleure, l'autre essaye de la reconforter. « Pourquoi elle, pourquoi ? », souffle-t-elle.

Dans le hall, une trentaine de jeunes du collège des Provinces improvisent une chapelle ardente. Des roses blanches entourent de petites bougies allumées. D'autres fixent la fenêtre extérieure noircie de l'appartement pour se convaincre qu'ils ne sont pas dans un cauchemar.

« Des petits anges »

Sur les vitres du rez-de-chaussée, des photos d'un enfant de 6 ans et de sa grande soeur de 14 ans, décédés samedi, sont apposées avec des mots d'amour, comme on en écrit encore à l'âge de l'innocence.

L'an dernier, la grande soeur était une de leurs copines aux Provinces. Les prénoms sont sur toutes les lèvres. Ces dernières heures, via un groupe sur le réseau social Snapchat, les jeunes se sont mobilisés afin de lui rendre hommage.

« Dans ces instants douloureux, dans ce deuil qui nous frappe, nous partageons votre peine », est-il ainsi écrit sur une carte.

Une page Instagram a également été créée. Ce lundi soir, elle dépassait déjà le millier d'abonnés. « Deux petits anges partis bien trop tôt de notre monde », peut-on lire dans un sous-titre.

Répondre au choc

Au surlendemain de ce drame familial présumé dans lequel deux enfants d'une même fratrie sont décédés, des cellules d'aide psychologique ont été mises en place, hier matin, dans les établissements où étaient scolarisées les victimes.

À l'école Baquesne, où était scolarisée la plus jeune des victimes, en classe de CP, ainsi qu'au collège La Bucaille, où étaient scolarisées ses soeurs, des psychologues sont venus pour les écouter et répondre à leurs questions.

Nathalie Vilacèque, directrice académique, s'est aussi rendue sur place, dans la matinée, pour témoigner de sa « vive émotion ». Le personnel, lui, a reçu la consigne de ne pas s'exprimer.

Dans les collèges, ceux qui ne se sentaient pas d'aller en cours avaient le droit de ne pas le faire. À la Bucaille, une professeure d'arts plastiques a ouvert sa classe où une boîte était installée. Chacun

pouvait venir y glisser un coeur, un dessin..., pour exprimer sa peine.

Ne pas relayer de fausses informations

Comment mettre des mots quand on en manque parfois soi-même pour définir l'inexplicable ? Comment faire comprendre à un enfant qu'une place restera désespérément inoccupée dans la classe ? La mort est une surprise que fait l'inconcevable au concevable.

Parmi les parents d'enfants en bas âge, certains ont ouvert la discussion. D'autres préfèrent attendre. « Comment peut-on faire ça à des gamins ?, s'interroge une mère de famille. Les nuits sont courtes depuis samedi soir. »

Hier, plusieurs établissements ont demandé aux collégiens de ne pas relayer des informations sur les réseaux sociaux sans être complètement certains de leur véracité.

Quelques familles, aussi, sont venues parler à la Maison Olympe-de-Gouges, où la préfecture avait ouvert une autre cellule psychologique, en partenariat avec la Ville.

« Les équipes éducatives et d'animation sont mobilisées pour accompagner les jeunes », commente Sébastien Fagnen, maire de *Cherbourg-Octeville*, présent hier matin, avec Benoît Arrivé, maire de *Cherbourg-en-Cotentin*, pour accueillir des familles. L'accueil périscolaire et du midi a été assuré normalement.

Des destins brisés

Dans l'après-midi, deux femmes du quartier passent à la Maison Olympe-de-Gouges pour savoir si une cagnotte est déjà ouverte afin de pouvoir apporter un soutien financier à la maman, absente au moment du drame. Car dans le quartier, l'émotion est immense.

Ce lundi, certains jeunes ont voulu monter à l'étage voir ce fameux appartement sous scellés, avant d'être repris par une habitante leur rappelant qu'une enquête était en cours. Ils avaient juste envie de mettre une rose au pas de la porte.

De l'autre côté de celle-ci, des gamins comme eux, des jeunes de leur âge, ont vécu samedi ce qu'il y a de pire dans ce monde. Hier, ils ne leur restaient que des fleurs pour y préserver un peu de douceur.

Ju. M.

